

afcae

www.afcae.org



64^e SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2025

"UN
TOUR
DE FORCE
D'UNE
MODERNITÉ
FOUDROYANTE"
TROIS COULEURS

MANON CLAVEL

KIKA

UN FILM DE
ALEXE POUKINE



SCÉNARIO DE ALEXE POUKINE THOMAS VAN ZEELEN AVEC MANON CLAVEL ETHELLE GONZALEZ LARROU MARITA SAMBA SUZANNE ELBAZ ANAÏL SNEEK THOMAS COMBANS RÉALISÉ PAR ALEXE POUKINE MUSIQUE COLIN LEVÉQUE (S.B.C.) MONTAGE COMPOSÉ ET MONTÉ PAR PIERRE DESPRAES
PRODUCTION THE EPIC RÉVISÉ PAR CRISTAL CHÉRIE RÉVISÉES JULIA VIGILHARIA COSTUMES PROMILLEE BOLLERS MAQUILLAGE CHARLOTTE BOUTILLIER CARRIÈRE YOUNA DE PIRETTI EMMANUELE NICOT MONTAGE AGNÈS BRUCKERT SON THOMAS CHUIM LANDSBERG PRODUCTION VÉRODIE KARIM CHAM
DIRECTION DE PRODUCTION STÉPHAN TATIBOUET PRODUIT PAR BENOÎT BOLLAND ALEXANDRE PERRIER FRANÇOIS PIERRE CLAVEL UNE COPRODUCTION WUONG MIA A KIDAM AVEC L'AIDE DU CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE BRUXELLES D'ÉCRIMAGES
ET LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE AVEC LE SOUTIEN DU CINÉ+ OCS DU CENTRE NATIONAL DE L'IMAGE ANIMÉE ET DU PROGRAMME EUROPÉE CRÉATIVE MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE ET LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
UN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET L'ACCOMPAIGNEMENT D'ALCA DU DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE-MARITIME EN COPRODUCTION AVEC BNP PARIBAS FORUM FILM FINANCE RTBF (TELEVISION BELGE) PROXIMUS BE TV & ORANGE
EN ASSOCIATION AVEC CINEVENTURE TO CONDOUR TOTEM FILMS AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE





Kika de Alexe Poukine

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Pourquoi ce prénom Kika ? Est-ce une référence au film éponyme de Pedro Almodóvar ?

Pour dire la vérité, je n’ai pas vu ce film... Kika, c’est un prénom que j’adore. Si j’avais eu une seconde fille, j’aurais aimé l’appeler comme ça. Lorsque j’écrivais le film, j’ai eu un fils, alors j’ai appelé mon film-fille *Kika*. Nous avons cherché pendant longtemps un autre titre. Généralement, tous mes films changent de titre lors de la dernière semaine de montage, pas celui-là.

Vous avez réalisé des documentaires ainsi qu’un moyen métrage de fiction (Palma). Qu’est-ce qui vous décide à adopter un genre cinématographique ou un autre, même si les deux sont intimement liés dans votre cinéma ?

En effet, mes films jouent souvent avec la frontière entre réalité et fiction. Dans mes documentaires, il y a souvent un dispositif fictionnel qui préexiste ou pas au tournage. Dans *Palma*, il y a une grosse part de « *reenactment* » : je remets en scène une histoire qui m’est arrivée avec ma fille, en poussant les curseurs de la fiction. J’ai commencé à écrire *Kika* quand j’étais enceinte de mon second enfant. À l’époque, j’avais très peur que son père meure. J’avais déjà vécu

seule avec ma fille et je savais ce que cela implique comme précarité. C’était une façon pour moi d’exorciser cette crainte. Je me suis demandé comment je pourrais m’en sortir financièrement sans arrêter de réaliser des films. Parce que l’idée du travail du sexe m’a traversé l’esprit, j’ai mêlé à cette histoire celle d’un ami qui, comme *Kika*, est dominateur et assistant social [...]. Mon histoire fantasmée s’est donc mêlée à celle réelle de mon ami et c’est comme ça qu’est née *Kika*. C’est un mélange. Par la suite, j’ai fait beaucoup de recherches sur les dominatrices et sur les travailleuses du sexe en général. J’ai aussi suivi des ateliers de BDSM et j’ai intégré dans le scénario les récits que j’ai glanés au fil de ces expériences.

En quoi a consisté cette recherche documentaire ?

On n’a pas la même conception du travail du sexe en France et en Belgique où il est décriminalisé. Je me suis concentrée sur la Belgique où je vis. J’ai contacté des associations, comme UTSOPI et Espace P et j’ai fait de longs entretiens avec des travailleuses du sexe qui ont des pratiques et des conditions de travail extrêmement différentes [...]. Un dominateur et une dominatrice ont

relu le scénario. Cette dominatrice qui est aussi une performeuse très reconnue a trouvé que je n’étais pas suffisamment précise quant à la psychologie des clients. Grâce à son retour, mon regard sur eux a évolué. Il était important aussi de ne pas réaliser un catalogue de pratiques BDSM sensationnalistes.

Le film évite cet effet catalogue dont vous parlez. Vous avez un regard bienveillant envers les clients et vous n’êtes pas dans une logique de gradation vers le sordide, comme c’est souvent le cas dans les films qui s’inscrivent dans le milieu de la prostitution.

En France, où il existe un important courant « abolitionniste », les retours de commission étaient souvent les mêmes : ce n’est pas possible qu’elle devienne travailleuse du sexe. Dans de nombreux films autour de cette question, l’héroïne est déjà travailleuse du sexe. Leur approche est presque essentialiste, comme si on naissait travailleuse du sexe. C’est vraiment la maman ou la putain. Les gens ont du mal à s’imaginer qu’on puisse être les deux, et qu’on puisse être énormément d’autres choses. Il y a aussi pour moi un aspect moral qui est très problématique dans la

façon de représenter les travailleuses du sexe, c’est-à- dire toujours comme des victimes. Cette représentation se calque sur une imagerie du conte pour enfant où la princesse attendrait d’être sauvé par un tiers (masculin bien sûr). Et cette représentation a des effets sur le réel puisqu’elle crée des lois. Les travailleuses du sexe sont souvent présentées comme un contre-exemple. On ne veut pas croire qu’une femme puisse décider de dépasser, voire même d’embrasser le stigmate associé à la prostitution. Ce qui est transgressif, je crois, c’est qu’une femme se fasse payer pour des services sexuels que d’autres choisissent d’offrir gratuitement. Pour *Kika*, je parle d’une femme qui me ressemble et qui choisit un métier que j’aurais pu faire si j’en avais eu besoin. De la même façon, par rapport à la représentation des clients, j’avais envie de filmer des hommes qui n’épousent pas les normes de genre masculines hétérosexuelles. Je voulais montrer des personnes qui font appel à une travailleuse du sexe pour des raisons bien plus complexes qu’un soi-disant désir pulsionnel masculin. Dans cette dynamique de pouvoir, où un partenaire assume un rôle dominant et l’autre un rôle de soumission, *Kika* joue avec les normes patriarcales. C’est une petite

« Le mélange des genres m’intéresse. Souvent dans la vie, on croit qu’on est en train de vivre une comédie romantique, et puis, d’une minute à l’autre, ça se transforme en drame social, et il faut faire avec. »

subversion que j’avais envie de voir au cinéma. Dans le paysage global, je trouve que ça fait du bien. Mais ce qui m’intéresse dans ce film, c’est moins le travail du sexe que la relation à la souffrance et le rapport au rôle : dans quelle fonction on se met et qu’est-ce qui se passe quand on se met dans la position inverse ? Pour moi, Kika fait semblant pendant tout un temps puis, elle est finalement rattrapée par le jeu auquel elle joue.

La structure du film est très étonnante. En trente minutes, il se passe beaucoup de choses, l’exaltation d’une rencontre amoureuse, la mort brutale d’un conjoint. J’ai le sentiment que ça vous permet de placer l’intériorité de votre personnage, sa vie intime, sa personne au centre de tout, avant toute considération sociale pour éviter un schéma de mère courage dont l’humanité serait devancée par ce type de considération.

Oui, c’est pour ça que je voulais commencer par une grande histoire

d’amour. Kika est quelqu’un qui prend le risque de partir pour quelqu’un d’autre alors qu’elle n’est pas sûre que ça marche, elle prend le risque de casser un couple qui dure depuis son adolescence. Je voulais que le film commence comme une comédie romantique et que tout d’un coup, on bascule vers quelque chose de plus grave. Le mélange des genres m’intéresse. Souvent dans la vie, on croit qu’on est en train de vivre une comédie romantique, et puis, d’une minute à l’autre, ça se transforme en drame social, et il faut faire avec. Je n’aime pas trop les films qui choisissent entre les rires et les larmes. En général, la vie ressemble plutôt à une comédie dramatique ou un drame comique. Je voulais que mon film ressemble à ça. Et je souhaitais en effet que Kika ne soit pas réduite à une identité socioprofessionnelle ou à son rôle de mère, ou à l’histoire d’amour qui la percute. ●

Kika

SYNOPSIS



En salles à partir du 12 novembre

France, Belgique, 2025, 1 h 50

Réalisation

Alexe Poukine

Scénario

Alexe Poukine

Thomas Van Zuylen

Avec

Manon Clavel

Makita Samba

Ethelle Gonzalez Lardued

Suzanne Elbaz

Anaël Snoek

Thomas Coumans

Image

Colin Leveque

Son

Thomas Grimm-Landsberg

Montage

Agnès Bruckert

Musique

Pierre Desprats

Costumes

Prunelle Rulens

Décors

Julia Irribarria

Production

Kidam

Wrong Men

Distribution

www.condor-films.fr



Alors qu'elle est enceinte, Kika perd brutalement l'homme qu'elle aime. Complètement fauchée, elle en vient à vendre ses petites culottes, avant de tenter sa chance dans un métier... déconcertant. Investie dans cette activité dont elle ignore à peu près tout, Kika entame sa remontée vers la lumière.



Photo © Marie Préchac

Alexe Poukine

Alexe Poukine est une réalisatrice, actrice et scénariste. Après avoir suivi des cours d'art dramatique, elle a étudié l'anthropologie, la réalisation documentaire puis l'écriture scénaristique. Ses documentaires, *Dormir*, *Dormir dans les pierres*, *Sans frapper* et *Sauve qui peut* (sortie en salles le 4 juin 2025) ont gagné de nombreux prix dans des festivals prestigieux. En 2020, elle réalise *Palma*, dans lequel elle joue le personnage principal. Ce moyen métrage a notamment remporté le Grand Prix du festival de Brive et le Prix du jury au festival de Clermont Ferrand. *Kika* est son premier long métrage de fiction.

Ce document vous est offert par votre salle et l'AFCAE

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai regroupe aujourd'hui 1 250 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

Association Française des Cinémas Art et Essai

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.afcae.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée